

nombreux produits n'ont jamais été socialement reconnus, et ont disparu sans avoir jamais été appréciés. Aussi ce concept d'acceptation par un groupe est-il également omis dans notre définition.

De plus, il faut souligner que notre définition ne tient pas compte du degré de créativité, puisque cela aussi est un jugement de valeur extrêmement variable. L'enfant qui invente un nouveau jeu avec ses camarades ; EINSTEIN qui formule une théorie de la relativité ; la ménagère qui invente une nouvelle sauce ; un jeune auteur qui écrit son premier roman... — tous ces actes sont, d'après notre définition, créateurs, et je n'essaierai pas de les classer d'après leur degré de créativité.

MOTIVATION DE LA CRÉATIVITÉ

La cause première de la créativité semble être cette même tendance que nous découvrons comme force curative en psychothérapie — *la tendance de l'homme à s'actualiser, et à devenir ce qui est potentiel en lui*. Je veux parler de la tendance propre à toute vie humaine de s'étendre, de grandir, de se développer, de mûrir ; je veux parler du besoin de s'exprimer et d'actualiser ses capacités propres. Cette tendance peut être profondément enfouie dans la personne ; elle peut se cacher derrière des façades compliquées qui nient son existence ; je crois pourtant, d'après mon expérience, qu'elle existe en chaque individu et n'attend que l'occasion de se manifester. C'est cette tendance qui est la cause première de la créativité quand — dans son effort pour être plus pleinement lui-même — l'organisme entre dans de nouveaux rapports avec son entourage.

Essayons maintenant de nous attaquer directement au problème épineux de la valeur sociale de l'acte créateur. Je présume que peu d'entre vous se soucient de faciliter une créativité socialement destructrice. Nous ne souhaitons pas consciemment aider au développement d'individus dont le génie créateur serait toujours à la recherche de nouvelles et de meilleures façons de voler, d'exploiter, de torturer ou de tuer d'autres individus ; nous ne souhaitons pas contribuer au développement de nouvelles formes d'organisation politique ou de formes d'art qui mèneraient l'humanité à une auto-destruction physique ou psychologique. Mais comment faire les discriminations nécessaires et encourager une créativité qui soit constructive et non destructive ?

On ne peut faire la distinction en examinant le produit. L'essence même de la création est dans sa nouveauté, aussi n'avons-nous aucune norme qui nous permette de la juger. En fait l'histoire démontre que plus le produit est original, plus ses contemporains risquent de le considérer comme mauvais. La création véritablement significative, que ce soit une idée, une œuvre d'art ou une découverte scientifique, risque d'être considérée

au début comme fausse, mauvaise ou insensée. Plus tard, on la regardera peut-être comme une évidence allant de soi. Et ce n'est que bien plus tard encore qu'on y découvrira une contribution créatrice. Il est clair qu'aucun contemporain ne peut évaluer proprement un produit, lors de sa création ; et plus la création est nouvelle, plus cette affirmation se trouve vérifiée.

Il est également inutile d'examiner les buts de l'individu qui participe au processus créateur. La plupart des créations et des découvertes qui se sont avérées d'une grande valeur sociale ont été motivées davantage par un intérêt personnel qu'en raison de leur valeur sociale, alors que l'histoire montre l'échec de beaucoup de créations (diverses Utopies, la Prohibition, etc.) dont le but avéré était le bien social. Nous ne devons pas oublier que l'individu crée avant tout parce que cela le satisfait, parce qu'il ressent sa conduite comme auto-actualisante, et cela ne nous mène nulle part d'essayer de différencier les buts « valables » de ceux qui ne le sont pas.

Faut-il alors renoncer à toute tentative de distinction entre la créativité potentiellement constructive et celle qui ne l'est pas ? A mon avis, il ne faut pas être aussi pessimiste. De récentes découvertes cliniques dans le domaine de la psychothérapie nous permettent d'espérer. Il a été démontré que lorsque l'individu est entièrement « ouvert » à son expérience, sa conduite devient créative et sa créativité sait être essentiellement constructive.

On peut exposer très brièvement cette différenciation comme suit. Dans la mesure où l'individu refuse à la conscience (ou « refoule », si vous préférez) de vastes zones de son expérience, alors les formations créatrices risquent d'être pathologiques, socialement mauvaises, ou les deux à la fois. Dans la mesure où l'individu est ouvert à tous les aspects de son expérience, à toutes ses sensations et perceptions, les résultats de son interaction avec son entourage tendent à être constructifs pour lui-même et pour autrui. Ainsi, un individu à tendances paranoïaques peut créer une théorie des plus nouvelles sur ses rapports avec son entourage et en trouver la confirmation dans toutes sortes de petits indices. Sa théorie a peu de valeur sociale, peut-être parce qu'il y a un immense champ d'expérience dont cet individu ne peut avoir conscience. SOCRATE, en revanche, alors que ses contemporains le considéraient aussi comme « fou », a développé des idées nouvelles qui se sont avérées socialement constructives. Ceci est probablement dû au fait qu'il était entièrement ouvert à son expérience.

Ce raisonnement vous paraîtra peut-être plus clair dans les paragraphes qui suivent. Je m'appuie d'abord sur la découverte en psychothérapie, qu'au fur et à mesure que l'individu s'ouvre à son expérience et en prend davantage conscience, il a de plus en plus de chances d'agir d'une façon que nous qualifierions de socialisée. S'il prend conscience de ses pulsions hostiles, comme de son désir d'amitié ; de ce qu'il attend de la